

Objectifs de la séquence

Etudier l'image à travers ses caractéristiques formelles, ses relations avec son environnement, avec le texte qui l'accompagne.
Faire percevoir l'intentionnalité des messages visuels à travers leur fonction argumentative.
Faire découvrir que le photographe de presse fait des choix, qu'il transmet un point de vue.
Faire découvrir aux élèves l'autobiographie.
Faire découvrir aux élèves les techniques de la photographie
Faire un reportage photographique sur les métiers au collège en partenariat avec les élèves de la SEGPA et de l'UPI
Développer la culture visuelle et esthétique.

Méthode 1 ; les particularités du récit autobiographique

Méthode 2 ; qu'est-ce qu'une photographie ?

Réalisation d'exposés en PPT projetés aux autres élèves.

Méthode 3 ; s'interroger sur la place et le rôle de la photographie aujourd'hui.

Méthode 4 ; Comment lire une photographie?

Méthode 5 ; Grammaire ; la situation d'énonciation et la valeur des temps

VI Vers le brevet ; la reconstruction du passé, Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

Méthode 1 ; les particularités du récit autobiographique

Définition

L'étymologie grecque du mot "autobiographie" permet de définir ce genre littéraire : auto = soi-même, bio = vie, graphie = écriture. Une autobiographie est le récit que fait un auteur de sa propre vie.

Caractéristiques

→ Importance du "Je"

- L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne.
- Le point de vue est interne (donc subjectif) : c'est l'auteur qui raconte ses souvenirs, ce que lui a vécu.

Le récit est donc fait à la première personne.

- Deux "je" coexistent : celui du moment de l'événement raconté, de l'enfance, d'hier et celui du moment de l'écriture, d'aujourd'hui.
- L'autobiographie a un double destinataire : soi-même et le lecteur.

→ Mémoire et sincérité

Tout ce qui est raconté est présenté comme vrai. L'auteur s'efforce d'être sincère. Mais les années qui ont passé entre le moment où les événements ont eu lieu et le moment où l'auteur les raconte font que les souvenirs peuvent être déformés ou incomplets. Tout n'est pas raconté : l'auteur fait une sélection parmi ses souvenirs. Cette sélection a un sens par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même, à son projet autobiographique.

→ Le rapport au passé

Le texte fait alterner récit et analyse. L'auteur reconstitue son passé, il le reconstruit. Il analyse aussi ce qu'il a été : selon les cas, au moment de l'écriture, l'auteur peut s'identifier au "je" d'autrefois en revivant les émotions d'alors ou au contraire, il peut prendre du recul en ayant une vision critique sur ce souvenir.

→ Jeu des temps

Les deux systèmes de temps peuvent être utilisés :

- le temps de l'écriture est ancré dans la situation d'énonciation : l'auteur utilise le système du présent (temps de base : le présent d'énonciation) pour faire des commentaires.
- le temps du souvenir (passé) est plus ou moins éloigné de la situation d'énonciation : quand l'auteur veut marquer que le souvenir est lointain, quand il veut prendre ses distances, il utilise les temps du passé (passé simple); quand il veut au contraire garder une impression de proximité, il utilise les temps ancrés dans la situation d'énonciation (passé composé)

Les sous-genres et les genres proches

Sous-genres

- Les mémoires : l'auteur sélectionne dans sa vie les événements liés à l'Histoire dont il a été témoin ou acteur. Il y a peu de place pour sa vie personnelle. L'auteur donne sa vision personnelle de l'Histoire.
- Le journal intime : texte écrit jour après jour, secret, sans projet de publication. Le seul destinataire est l'auteur lui-même. L'auteur raconte avec sincérité les événements de sa vie, les analyse à chaud et donne ses impressions.

Genres proches

- La biographie : récit de la vie d'une personne célèbre fait à la 3ème personne et rédigé par un auteur autre que cette personne. L'auteur fait des recherches sérieuses, se documente, vérifie les éléments. Dans une biographie romancée, l'auteur privilégie le sensationnel plutôt que la vérité.
- Les lettres : les échanges de lettres permettent aussi de reconstituer la vie de quelqu'un.

Les intentions de l'autobiographe (mais pourquoi ce besoin de raconter ses souvenirs?)

- Laisser une trace de sa vie et lutter contre l'écoulement du temps et l'oubli : l'auteur est le sujet de son livre.
- Donner de la cohérence à sa vie en l'écrivant et en lui donnant la forme d'un récit. On peut écrire pour se justifier. Ou écrire pour analyser sa propre évolution, pour mieux se connaître en analysant qui on a été et ce qu'on a fait.
- L'auteur veut témoigner de son expérience : celle-ci est assez importante pour apprendre quelque chose aux autres hommes. Il peut vouloir informer ou dénoncer.
- Le projet autobiographique constitue un projet littéraire : l'auteur souhaite donner à l'ensemble de sa vie une cohérence, tout en restituant les émotions et pensées de l'époque où les événements ont été vécus. Écrire permet alors d'analyser sa propre évolution.

Les fausses autobiographies (attention au mensonge!)

Certains récits présentés comme des autobiographies sont en fait des fictions. Tout ou presque y est inventé. Ainsi, on peut trouver de faux journaux intimes, de faux souvenirs, de fausses lettres.

Il peut aussi arriver que l'auteur s'inspire de sa vie pour en faire une fiction. Certaines choses sont vraies, d'autres sont transformées, d'autres sont inventées.

Quand un récit est écrit à la première personne, il faut toujours se demander s'il s'agit d'un récit autobiographique (vrai, ou présenté ainsi par l'auteur) ou bien d'une fiction (d'un récit inventé).

Si le récit est autobiographique, il faut s'interroger sur les raisons pour lesquelles l'auteur raconte sa vie.

Exercices

Texte 1

J.-J. Rousseau (1712-1778), dans les *Rêveries du promeneur solitaire*, écrites peu avant sa mort, commente sa principale œuvre autobiographique, *les Confessions* (rédigées de 1767 à 1770).

Oui, je le dis et le sens avec une fière élévation d'âme, j'ai porté dans cet écrit la bonne foi, la véracité, la franchise, aussi loin, plus loin même (au moins je le crois) que ne fit jamais aucun autre homme ; sentant que le bien surpassait le mal, j'avais mon intérêt à tout dire et j'ai tout dit.

Je n'ai jamais dit moins ; j'ai dit plus quelquefois, non dans les faits, mais dans les circonstances, et cette espèce de mensonge fut plutôt l'effet du délire de l'imagination qu'un acte de volonté ; j'ai tort de l'appeler mensonge, car aucune de ces additions n'en fut un. J'écrivais mes *Confessions*, déjà vieux et dégoûté des vains plaisirs de la vie que j'avais tous effleurés, et dont mon cœur avait bien senti le vide.

Je les écrivais de mémoire ; cette mémoire me manquait souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfaits, et j'en remplissais les lacunes par des détails que j'imaginai en supplément de ces souvenirs, mais qui ne leur étaient jamais contraires. J'aimais à m'étendre sur les moments heureux de ma vie, et je les embellissais quelquefois des ornements que de tendres regrets venaient me fournir.

J.-J. Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*, posthume, 1782

Texte 2

Voici le prologue de *Un Sac de billes*, témoignage que Joseph Joffo (né en 1931) a écrit sur son enfance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce livre n'est pas l'œuvre d'un historien.

C'est au travers de mes souvenirs d'enfant de dix ans que j'ai raconté mon aventure des temps de l'occupation.

Trente années ont passé. La mémoire comme l'oubli peuvent métamorphoser d'infimes détails. Mais l'essentiel est là, dans son authenticité, sa tendresse, sa drôlerie et l'angoisse vécue.

Afin de ne pas heurter des susceptibilités, de nombreux noms de personnes qui traversent ce récit ont été transformés. Récit qui raconte l'histoire de deux petits enfants dans un univers de cruauté, d'absurdité et aussi de secours parfois les plus inattendus.

Joseph Joffo, *Un Sac de billes*, Éditions J.-C. Lattès, 1973.

a) Expliquez brièvement le projet de chaque auteur en vous appuyant sur des expressions tirées de chacun des textes.

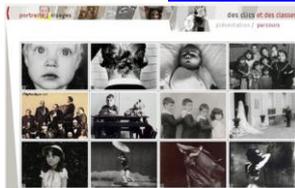
b) Dans chacun des extraits, relevez deux ou trois expressions utilisées par l'auteur pour prouver sa sincérité. Quel effet ces déclarations produisent-elles sur le lecteur ?

c) Pour quelles raisons Rousseau a-t-il parfois "dit plus" que la stricte vérité ? Le terme "mensonge" vous paraît-il convenir ?

d) Dans quelle mesure J. Joffo reconnaît-il qu'il a pu déformer la vérité ? Donnez deux éléments de réponse.

Méthode 2 ; qu'est-ce qu'une photographie ?

Aller sur le site <http://classes.bnf.fr/clics/cndp/index.htm>



Chaque photographie représente un des douze parcours.

Exemple ; cliquer sur le premier parcours, Qu'est-ce qu'une photographie ? Cliquer sur la première image

Puis cliquer sur chacune des icônes après avoir lu la page



Notice de la photographie



Introduire



Faire



Explorer



Comparer

Puis cliquer sur les deux pages suivantes, et ainsi de suite

◀ Qu'est-ce qu'une photographie ?

1/3 ▶

Chacun des parcours comporte trois pages .

présentation / **parcours**

Pour revenir à la page d'accueil, re cliquer sur Parcours



Pourquoi photographier une personne ?

A quels types de choix est confronté le photographe ?

Qu'est-ce qu'une photographie ?

Quelles questions fondamentales peut poser l'autoportrait photographique ?



Pourquoi photographier une nuque plutôt qu'un visage ?

A quoi sert le détail ?

Reconnaître ou pas ?

Comment la photographie perturbe-t-elle notre vision du monde ?



A quoi sert le portrait ?

De qui fait-on le portrait ?

Qu'est-ce qu'un portrait photographique ?

A plusieurs, s'agit-il toujours d'un "portrait" ?

Quand on fait un portrait, faut-il profiter de l'illusion ou être en quête de l'identité ?

La photographie de classe ; ces photographies composent une "mémoire collective". Que cela signifie-t-il ?



Quelles sont les fonctions sociales du portrait de groupe ?

Qu'est-ce qu'un portrait de groupe ?



Un "groupe" est-il une accumulation de personnes ?

Quelle est la différence entre le terrain et le studio ?

Est-il possible de reconnaître un photographe à partir de clichés qui ne mentionnent pas son nom ?

Qu'est-ce qu'un "instantané" ?

Qu'est-ce que le hors champ ?

Qu'est-ce que la "pose" ?



Qu'est-ce qu'une "mise en scène" ?

Qu'est-ce qui vaut d' "être fixé" sur la pellicule, "immortalisé" ?

Comprendre ce qui fait ou défait "l'image" d'une personne engage à réfléchir à

Quelles techniques peut-on utiliser pour jouer avec les conventions ?

Savoir regarder c'est

La position de la personne photographiée par rapport au photographe agit sur la

Qu'est-ce que la profondeur de champ ?

Citez deux peintres ayant tenté de représenter le mouvement.

Quelle photographie a pris Louis Lumière, inventeur du cinéma, à ses débuts ?

A quoi sert le halo ?

Pourquoi choisir du Noir et blanc ?

A quoi servent les contrastes ?

Quel était le temps de pose du daguerréotype ?

Changer de tête (placer une tête d'homme sur un corps de femme) ou se travestir constituent des moyens

Qu'est-ce qu'une mise en abyme ?

Pourquoi le « Portrait sans titre » de Xavier Zimmerman expose-t-il une image noire ?



Les conventions



Le jeu avec les conventions



Le regard



Le mouvement, le temps ?



Noir blanc ou couleur ?



Démarches

D'après le livre « Les 100 photos du siècle » éditions du chêne, ARTE/CAPA ; PPT avec explication des circonstances de la photographie et présentation du photographe.

Le Saint Suaire de Secundo Pia
 La révolte des Boxers
 L'autochrome
 La fileuse de Lewis W. Hine

Les suffragettes
 La voiture déformée de Jacques-Henri Lartigue
 La propagande de Ernest Brooks
 La réalité

Zapata ; mort d'un héros de Agustin Victor Casasoloa
 Lénine et la foule de G. P. Goldstein
 The Kid
 La peine de port de Thomas Howard

Le pâtissier d'August Sanders
 Terre d'ébène d'Albert Londres
 Conférence de La Haye, 1 h du matin, d'Erich Salomon
 Hitler d'Heinrich Hoffman

L'araignée d'amour d'Henri Cartier-Bresson
 Staline et Guélia de Kalachnikov
 Migrant mother
 Le front populaire de Willy Ronis

La mort d'un républicain espagnol de Robert Capa
 Malheur à Kertch de Dmitri Baltermants
 L'enfant du ghetto
 Le débarquement en Normandie de Robert Capa

Iwo Jima de >Joe Rosenthal
 Les camps de la mort de H. Miller
 Mussolini, c'est fini de Vincenzo Carrese
 Le drapeau rouge de Evgueni Khaldeï

Hiroshima de George Caron
 Gandhi au rouet de Margaret Bourke-White
 Exodus
 Le baiser de l'hôtel de ville de Robert Doisneau

Le baiser des Rosenberg
 Naissance au kibboutz de David Seymour
 En route pour Cuzco de Werner Bischof
 Che d'Alberto Korda

Marilyn d'Eve Arnold
 Lumumba de Dietrich Mummendey
 Le mur de la honte de Peter Leibing
 Lei Feng de Jun Zhou

Missiles cubains de la CIA
 L'assassinat de Kennedy de James W. Altgens
 Paul VI en terre sainte de Georges Ménager
 Les mystères de la vie de Lennart Nilsson

Mao dans son bain de Qian Sije
 Colline 881 de Catherine Leroy
 Manifestation pour la paix au Vietnam de Marc Riboud
 L'assassinat de Martin Luther King de Joseph Louw

Mai 68 de Gilles Caron
 Poings levés à Mexico de John Dominis
 La fin du printemps de Prague de Ladislav Bielik
 De Gaulle en Irlande de Jean6Pierre Bonnotte

Biafra de Don McCullin
 On a marché sur la lune de Neil Armstrong
 Les rescapés du siècle de JP Laffont
 Massacre à Dacca de C. Simonpietri

La guerre d'Irlande de Christine Spengler
 Brûlés au napalm de Nick Ut
 Tomoko dans son bain d'Eugene Smith
 La dernière image d'Allende

Le streaker de Ian Bradshaw
 Mohammed Ali de Howard Bingham
 Carlos de Nik Wheeler
 La guerre du Liban de F De Mulder

Bob Marley de Kate Simon
 Les victimes de Pol Pot de Nhem Ein
 Aldo Moro assassiné de Gianni Giansanti
 Afrique du Sud de Abbas

Révolution au Nicaragua de Susan Meiselas
 Les boat people d'Alain Dejean
 L'ayatollah Khomeiny de Michel Setboun
 Luttes afghanes d'Alain Mingam

Confessions à Gdansk d'Alain Keier
 La guerre Iran-Irak d'Henri Bureau
 Putsch à Madrid de M Perrez Barriopedro
 Attentat contre le président Reagan de Ron Edmonds

Lady Di de Douglas Kirkland
 François Mitterand de Guy Le Querrec
 La guerre des Malouines de R. Wollman
 Arafat dans son bunker de Reza

Chroniques siciliennes de F. Zecchin
 Les JO de Los Angeles de D. Burnett
 La petite fille d'Armero de F. Fournier
 Le Sida d'Alon Reininger

Tchernobyl d'Igor Kostin
 La chute du mur de Berlin de Raymond Depardon
 Tian Anmen de Stuart Franklin
 L'autoroute de la mort de Jacques Langevin

Marée noire dans le Golfe de S. Salgado
 Le mariage de Liz Taylor de Phil Ramey
 Femmes violées en Bosnie d'Andrée Kaiser
 Victoire sur le sentier lumineux de Wesley Bocxe

Génocide au Rwanda de James Nahtwey
 Accords de paix à Washington de Barbara Kinney
 Les orphelins du Rwanda de Reza
 Mafia en Argentine de JL Cabezas

Massacre en Algérie de Hocine Dolly de R Benali et S Ferry
 La planète Mars

Méthode 3 ; s'interroger sur la place et le rôle de la photographie aujourd'hui.

a) *Une question de chance*, Christiane Arnothy, 1995

Lors du conflit qui oppose les Tutsis et les Hutus, Gérard Martin, terrorisé par les descriptions des massacres, quitte précipitamment l'entreprise qu'il dirige. Sur la route de l'aéroport, il croise la foule des réfugiés rwandais.

« - Je m'appelle Dorfer, dit le photographe. Je travaille pour...

Et il prononça le nom d'un hebdomadaire connu.

- Que désirez-vous ?

- Me permettez-vous de vous montrer un document ?

- Allez-y, dit Gérard.

L'homme ouvrit un dossier et étala sur le bureau une série de photos. La première rangée était en noir et blanc, la deuxième en couleurs, Gérard se reconnut sur le premier cliché. Goma 1. Il venait de quitter sa voiture. La portière était encore entrebâillée. Voûté, il avait le regard perdu. Deuxième photo. Encore lui, près de sa voiture. À l'arrière-plan une femme avec un enfant. Troisième photo : l'enfant est jeté dans les bras de Gérard. Quatrième photo : Gérard avec l'enfant, la femme écroulée par terre. Cinquième photo : Gérard entre dans sa voiture, l'enfant dans les bras. Puis, une photo prise en plongée par la vitre arrière.

- Cette photo-là.

Le reporter pointa le doigt sur celle où Gérard tenait l'enfant.

- C'est celle qui justifie ma démarche.

- Pourquoi m'avez-vous photographié ? Je ne suis pas un fait divers. Je traversais la foule. C'est tout.

- Vous et l'enfant, c'était saisissant.

Gérard était gêné. Sa désertion, vue de l'extérieur, le bouleversait.

- Que voulez-vous ?

- Nous désirons publier cette photo en couverture. Les photos prises à l'extérieur sont généralement publiées sans autorisation du ou des sujets. Pourtant, je préférerais vous consulter. Votre visage sera vu par des millions de personnes. D'ailleurs, nous désirons publier d'autres photos, notamment celle où vous tenez l'enfant sur vos genoux à l'intérieur de la voiture. Je suis venu solliciter votre accord. Une importante somme d'argent vous sera versée. Vous êtes le symbole de l'Occident en désarroi.

- Un symbole peut-être, mais pas à vendre, dit Gérard.

Il promenait son regard sur les images.

- Vous étiez dans la foule ?

- Oui. Votre présence avait attiré mon attention. Les images dictaient leur loi. La voiture s'arrête et l'homme blanc prend l'enfant noir.

- Après, dit Gérard d'une voix rauque, quand nous avons déposé l'enfant mort au bord de la route, vous m'avez photographié aussi ?

- J'ai la photo, dit le visiteur. Mais nous ne souhaitons pas la publier. Trop triste.

- A quoi sert votre reportage ?

- Vous représentez la solidarité. »

Goma : localité du Zaïre, pays limitrophe du Rwanda en Afrique, où les réfugiés ont fui.

Relevez les marques de l'énonciation dans le discours du journaliste et montrez qu'il est un individu dans le système des médias.

Quelles photos ont été retenues pour la publication ? Pour quelles raisons ?

En vous appuyant sur le texte, formulez les critiques que l'auteur adresse au système médiatique

b) *Une photographie, ses légendes, son avatar*

Homme arrêtant des chars, photo de Stuart Franklin, Pékin, juin 1989



Observez la photo et déduisez-en la position du photographe qui l'a prise.

Relevez les éléments qui s'opposent dans cette photo.

Voici quelques légendes qui ont accompagné la parution de la photographie :

« A lui tout seul, cet homme a arrêté une colonne de chars pendant plusieurs minutes près de la place Tien An Men. A chaque fois que les chars tentaient de le contourner, l'homme se remettait en travers. » (Photo AP.) Le Figaro, 6.6.89

« Cet homme seul a réussi hier à arrêter - provisoirement - une colonne de chars. Debout, face aux tanks, il criait hier matin sa révolte et son indignation : jusqu'à ce que des passants finissent par le convaincre de partir. Et les tanks ont repris leur route de mort. » Le Quotidien, 6.6.89

« Malgré les massacres de dimanche qui auraient fait trois mille morts, les Pékinois n ont pas cessé hier de défier l'armée, allant jusqu'à bloquer l'avancée des chars comme cet homme qui s'est jeté à la rencontre de la colonne de chars qui avançait dans l'avenue. Le tankiste a stoppé son monstre d'acier à un mètre de l'homme qui n'avait pas bougé d'un pouce... Mais la menace de la guerre civile gronde avec les rumeurs d'affrontements entre militaires dans les faubourgs de la capitale et les manifestations de colère dans les plus grandes villes de province. » Le Parisien libéré, 6.6.89

« Près de la place Tien An Men, un homme a bloqué hier une colonne de six chars en se campant au milieu de la rue. Les occupants des blindés ont refusé le dialogue, sans tirer pour autant. » Libération, 6.6.89

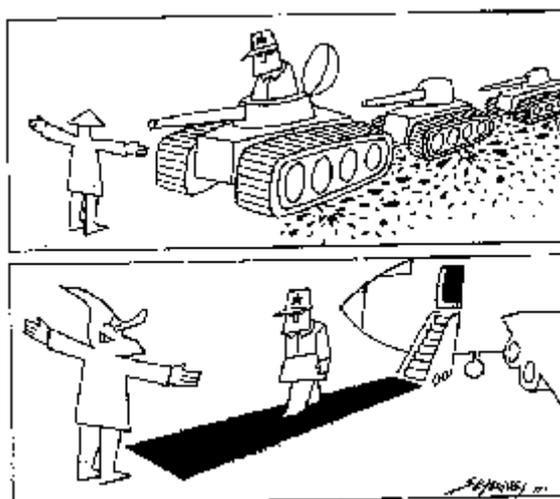
Remplissez le tableau suivant :

	Qui ?	Quoi ?	Quand ?	Où ?	Comment ?	Pourquoi ?
Le Figaro						
Le Quotidien						
Le Parisien libéré						
Libération						

Comparer les réponses : données factuelles, caractérisation des forces en présence.

c) Comment se termine la confrontation entre l'homme et les chars selon les différents journaux ?

Le dessin de Serguei, Le Monde du 23 octobre 1999



Quelle est la nature de ce document ?

Comment est organisé le dessin ?

Comparez la première vignette du dessin avec la photographie qui l'a inspirée.

Comparez les deux vignettes du dessin, puis montrez qu'il illustre bien le titre de l'article.

c) La dimension argumentative de la photographie

Manifestation contre la guerre du Vietnam, Washington, le 21 octobre 1967, Marc Riboud, 1967



Décrivez la photo : cadrage, composition, profondeur de champ.

Quels sont les éléments qui s'opposent dans cette image ?

Quels sont les rapports entre la légende et la photographie ?

Quelle est l'argumentation que propose cette photographie ?

d) La force de l'instantané

La mort d'un milicien, Robert Capa, 1936



A quel genre photographique appartient cette photo ?

Que représente-t-elle ?

Où est placé le personnage ?

Quelle place est attribuée au spectateur ?

Méthode 4 ; Comment lire une photographie?

1/LA COMPOSITION

C'est l'organisation de l'espace à l'intérieur même du cadre.

L'organisation verticale



L'axe vertical découpe l'image en deux parties, la partie de gauche étant le présent ou un passé proche et la partie de droite un futur proche.

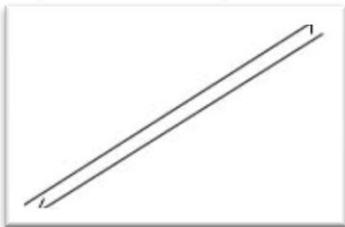


Séville, Espagne, 1932
Henri Cartier-Bresson



Regard sur le quotidien civil et militaire dans les territoires occupés, février 1982, Jean-Claude Coutasse

L'organisation en diagonale



Deux diagonales se construisent : la diagonale de rapprochement, du coin supérieur droit vers le coin inférieur gauche et la diagonale d'éloignement du coin inférieur gauche vers le coin supérieur droit.



Guerre des pierres et guerre des symboles dans les territoires occupés, février 1982, Jean-Claude Coutasse



New York, 1985
Bruce Davidson



Guatemala, 1978
Sébastiao Salgado

L'organisation horizontale



L'axe horizontal sépare l'image entre terre et ciel mais aussi entre zone de matérialité et zone de spiritualité.



Gare Saint Lazare, 1946
René Jacques

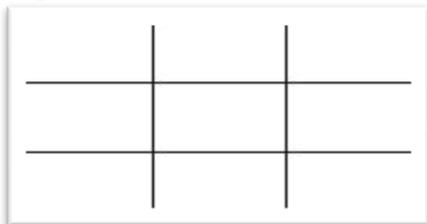


Angkor, 1990
Marc Riboud



Mines d'or à ciel ouvert
Serra Pelada, Brésil, 1986
Sébastiao Salgado

L'organisation esthétique :



L'image peut se découper selon quatre lignes situées environ au tiers de l'image (proche du nombre d'or) dites lignes de force ; les intersections de ces lignes sont les points de force. Ils sont utilisés pour positionner les zones clés de l'image.



Angleterre, 1978, Josef Koudelka

2/LA LUMIERE - LA COULEUR - LE NOIR ET BLANC

Une prise de vue en noir et blanc traduit un choix esthétique ou une volonté de situer l'action dans le passé.

En couleur, un éclairage solaire crée une sensation de naturel alors qu'un éclairage artificiel avoué théâtraliserait la scène. De même, un traitement pastel des couleurs nuance une image qui serait dynamisée par un contraste important ou une grande vivacité des teintes.



Vieille bicyclette sur une route vide – 1976, Jeanloup Sieff

3/LES FLOUS

Nous connaissons tous des images sur lesquelles le sujet rendu flou par une vitesse d'obturation lente donne la sensation d'être en mouvement. C'est ce que l'on appelle un flou de filé. Si le sujet reste net mais que le fond de l'image soit en mouvement, nous avons un flou de contre filé.

Les flous de profondeur de champ (premier plan et arrière plan flous, sujet principal net) permettent de détacher le sujet de son environnement. Si au contraire, tout l'espace photographié est net, on inclut le sujet dans son espace.

4/ANGLE DE PRISE DE VUE

La position de l'appareil de prise de vue par rapport au sujet est également inductrice de sens. Une prise de vue de niveau sera synonyme d'objectivité (équivalente au regard du spectateur). En plongée (l'appareil placé au-dessus), le sujet sera écrasé alors qu'il prendra plus d'importance en contre plongée (appareil placé en dessous).

5/LA FOCALISATION

Plusieurs cas de figure se présentent. Soit l'image apparaît comme vue par le regard d'un personnage (focalisation interne) ; on utilise à cette fin certains effets de caméra (angle de prises de vue mais aussi flous, cachés, tremblant signifiant la peur, déplacements rapides de l'appareil pendant la course d'un personnage,...) ou certains raccords (raccord par le regard par exemple). Soit l'image n'est pas ancrée dans le regard d'un personnage (focalisation zéro). Dans ce dernier cas, ou bien on montre la scène en faisant " oublier " la caméra, ou bien la caméra emprunte le point de vue d'un narrateur qui intervient en tant que tel ; on utilise alors divers procédés : plongées, contre-plongées, décadres qui soulignent la présence d'une caméra et d'une mise en scène.

6/L'ECHELLE DES PLANS

Du plan général au très gros plan, le cadrage des sujets est déterminé par rapport à une échelle des plans. Cette échelle purement descriptive, permet de se donner un référent commun pour parler d'une même image. Elle a été établie en prenant pour référence l'échelle humaine.

Plan général (PG) : paysage

Plan d'ensemble (PE) : le personnage dans son environnement

Plan moyen (PM) : le personnage en pied

Plan américain (PA) : le personnage coupé entre le genou et la taille

Plan rapproché (PR) : le personnage coupé entre la taille et la poitrine

Gros plan (GP) : visage

Très gros plan (TGP) : détail du visage

Le plan général et plan d'ensemble ont une valeur descriptive, les plans moyen, américain et rapproché, une valeur narrative, et les gros et très gros plans, une valeur " psychologique ".

Ici, peut-être mis en place une grille d'analyse possible pour la lecture d'images.

7/CADRE / HORS-CADRE

Nous l'avons dit, l'espace de l'image est donné à voir dans ce cadre. L'espace autour de ce cadre est appelé hors cadre et il participe à la construction de sens de l'image. Ce hors cadre peut être de plusieurs types :

Le support même de l'image (type de papier, support d'affichage, ...)

Le texte accompagnant l'image (légende, commentaires, article, ...)

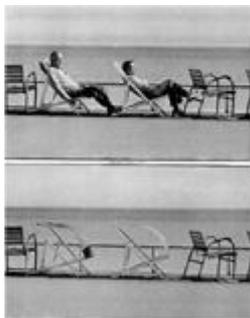
Une autre image qui associée à la première en modifie le sens

Imaginons une photo de citrouille ! A cette photo, on peut associer : la photo d'un pot de crème fraîche - la photo d'une Rolls Royce - Le mot Cendrillon - Dans chacun de ces cas l'image sera lue différemment.

On peut démarrer un travail en classe sur l'analyse de l'image par cette réflexion sur la relation entre cadre et hors-cadre. Changer le sens d'une image en y associant une légende, mettre deux images côte à côte qui vont fonctionner en opposition ou en association sont deux activités simples à mettre en œuvre (des journaux à découper, des ciseaux, de la colle et du papier) qui posent bien la complexité du fonctionnement sémantique de l'image.

8/CHAMP / HORS-CHAMP

Le champ est l'espace du " réel " choisi par le cadreur. L'espace environnant mais non vu dans l'image est appelé hors-champ. Cet espace que divers indices peuvent nous aider à construire mentalement (regard, son, ...) se mêle à l'image vue pour produire du sens.



9/ COMMENT REGARDER UNE PHOTOGRAPHIE

Cinq étapes peuvent aider à regarder et à bien voir une photographie. Il est important d'apprendre à décoder par soi-même une image, afin d'en retirer un certain pouvoir d'analyse et de critique par rapport à cette image et à son message.

Etape 1: Impression générale

Quelques termes qui qualifient ce que l'on ressent à la vue de l'image.

Etape 2: Procédés techniques: analyse et description

- la composition (sujet, détails, cadrage, point-de-vue, netteté, flou)
- les manipulations éventuelles (collages, travail sur le négatif,...)
- les lignes principales
- les formes
- les couleurs, les nuances
- la lumière (contrastes, jeux de lumière)
- la matière (effets de texture)

Etape 3: Contexte culturel

Appel aux connaissances: identification du sujet, situation dans le temps, dans un contexte historique, socio-économique, culturel, biographique,...

Etape 4: Effets recherchés

Mise en rapport des étapes précédentes pour essayer d'en tirer des conclusions quant aux effets recherchés par le photographe.

Exemples:

- Quelle est l'atmosphère? Comment est-elle rendue?
- Quels sont les rapports entre la lumière et le sujet, entre le cadrage et le sujet,...?
- Y a-t-il un rythme, un mouvement? Comment s'exprime-t-il?

Etape 5: Interprétation et jugement

Quel est le message de l'image?

Y a-t-il adéquation entre le message et l'impression générale?

Pensez-vous que le photographe a atteint son but?

Y a-t-il une unité dans l'image?

Exercices

1/ Légendez ces photographies



Titre ;

Sous titre :



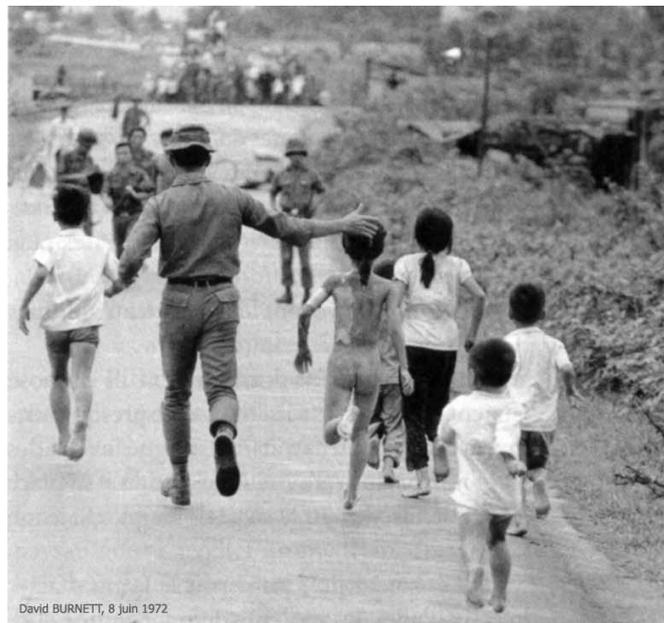
Titre ;

Sous titre :



Titre ;

Sous titre :



Titre ;

Sous titre :

2 /Réaliser un e expo photo

Les élèves de l'UPI vont préparer des interviews des "métiers" présents dans l'école : les enseignants, les agents de service, l'infirmière...Vous ferez les photographies correspondant à ces interviews. Les élèves de la SEGPA prépareront les fiches-métiers et une exposition sera présentée au CDI.

3/ Réalisez un auto-portrait en vous représentant tel que vous vous voyez, avec vos objets favoris par exemple.

4/ Réaliser un roman-photo de votre vie

Exercices

1) Déterminer une situation d'énonciation

Dites si chaque extrait correspond à un discours ancré dans la situation d'énonciation ou à un discours coupé de la situation d'énonciation. Justifiez vos réponses en vous appuyant sur les temps des verbes, les marques de personnes, ainsi que sur les indications spatio-temporelles.

Lorsque Genghi le Resplendissant, le plus grand séducteur qui ait jamais étonné l'Asie, eut atteint sa cinquantième année, il s'aperçut qu'il fallait commencer à mourir. Sa deuxième femme, Mourasaki, la princesse Violette, qu'il avait tant aimée à travers tant d'infidélités contradictoires, l'avait précédé dans un de ces paradis où vont les morts qui ont acquis quelque mérite au cours de cette vie changeante et difficile, et Genghi se tourmentait de ne pouvoir se rappeler exactement son sourire, ou encore la grimace qu'elle faisait avant de pleurer.

M. Yourcenar, *Le Dernier Amour du prince Genghi*, dans *Nouvelles orientales*, © Éditions Gallimard, 1938.

Lettre XIX. Cécile de Volanges au Chevalier Danceny

Vous étiez si triste, hier, Monsieur, et cela me faisait tant de peine, que je me suis laissée aller à vous promettre de répondre à la lettre que vous m'aviez écrite. Je n'en sens pas moins aujourd'hui que je ne le dois pas : pourtant, comme je l'ai promis, je ne veux pas manquer à ma parole, et cela doit bien vous prouver l'amitié que j'ai pour vous. À présent que vous le savez, j'espère que vous ne me demanderez pas de vous écrire davantage.

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782.

2) Reconnaître les valeurs du présent

Dans les phrases suivantes, précisez, pour chaque verbe employé au présent, la valeur de ce temps. Justifiez votre réponse.

1. Je revois nettement les premiers pas de ma sœur, qui a dix ans à présent : elle me regarde, ses petites mains quittent la chaise à laquelle elle se tenait, et elle avance vers moi en vacillant...
2. Je sais maintenant que la mer n'est pas infinie et que la terre est ronde.
3. Tristan s'approcha discrètement du monstre, qui soudain l'aperçut. Aussitôt, l'animal crache par les naseaux un double jet de flammes rougeoyantes. Le combat fut terrible.
4. Que penses-tu du vers de Corneille « La valeur n'attend pas le nombre des années » ?

3) Identifier les valeurs du passé simple et de l'imparfait

Dans les phrases suivantes, indiquez la valeur de l'imparfait et / ou du passé simple.

1. Il mit le chocolat dans la tasse, ajouta un sucre, tourna avec la petite cuiller et but.
2. Je me tenais en face d'elle, mais elle ne me regarda pas une seule fois.
3. Il faisait chaud, pourtant personne ne se baignait.
4. De 1985 à 1999, mes parents vécurent en Australie.
5. À l'époque où j'avais un chien, je le promenais tous les jours.

4) Utiliser les temps composés

Dans chacune des phrases suivantes, conjuguez le verbe entre parenthèses au temps composé qui convient. Justifiez votre choix.

1. Dès que les amis de nos parents (quitter) la table, nous pûmes discuter tranquillement.
2. Ce soir-là, je me couchai, tranquille : auparavant, je (fermer) toutes les portes, je (vérifier) le bon fonctionnement de l'alarme et je (changer) la combinaison de mon coffre-fort.
3. Ton père m'assure qu'il te rendra ton jeu dès que tu lui (faire) des excuses.
4. L'alarme (retentir) ; alors, chacun (se précipiter) dans les abris, et attendait dans l'obscurité, la peur et les cris.
5. Mon cher journal, aujourd'hui, il m' (arriver) une aventure extraordinaire, je (faire) la connaissance de... tu ne devineras jamais qui !
6. Il me promit qu'il viendrait dès qu'il (terminer) son entraînement.

VI Vers le brevet ; la reconstruction du passé, Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

Georges Perec (1936-1982), dans *W ou le souvenir d'enfance*, évoque principalement les dix premières années de sa vie. Issu d'une famille juive polonaise et orphelin dès l'âge de six ans, il a passé les années de guerre dans diverses pensions de Villard-de-Lans, en zone libre.

Un jeudi après-midi du printemps ou de l'été 1944, nous allâmes en promenade dans la forêt, emportant nos goûters, ou plutôt, sans doute, ce que l'on nous avait dit être nos goûters, dans des musettes. Nous arrivâmes dans une clairière, où nous attendait un groupe de maquisards. Nous leur donnâmes nos musettes. Je me souviens que je fus très fier de comprendre que cette rencontre n'était pas du tout le fait du hasard et que la promenade habituelle du jeudi n'avait été cette fois que le prétexte choisi pour aller ravitailler les Résistants. Je crois qu'ils étaient une douzaine : nous, les enfants, devons bien être trente. Pour moi, évidemment, c'étaient des adultes, mais je pense maintenant qu'ils ne devaient pas avoir beaucoup plus de vingt ans. La plupart portaient la barbe. Quelques-uns seulement avaient des armes ; l'un d'eux en particulier portait des grenades qui pendaient à ses bretelles et c'est ce détail qui me frappa le plus. Je sais aujourd'hui que c'étaient des grenades défensives, que l'on jette pour se protéger en se repliant et dont l'enveloppe d'acier guilloché explose en centaines de fragments meurtriers, et non des grenades offensives, que l'on lance devant soi avant d'aller à l'assaut et qui font plus de peur et de bruit que de mal. Je ne me rappelle pas si cette promenade fut exceptionnelle, ou si elle se renouvela plusieurs fois. C'est longtemps après que j'appris que les directrices du collège "étaient dans la Résistance".

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, © Éditions Denoël, 1975.

zone libre : la ligne de démarcation séparait, pendant une partie de la Seconde Guerre mondiale, la France en deux zones (la zone libre et la zone occupée).

musettes sacs de toile portés en bandoulière.

Maquisards sous l'occupation allemande (pendant la Seconde Guerre mondiale), combattants cachés qui s'opposaient aux ennemis. guilloché : gravé.

Le narrateur et le temps

1 > Relevez trois utilisations du pronom "je" correspondant chacune à une époque de la vie du narrateur. Justifiez vos réponses. (3 points)

2 > Quelles sont les deux valeurs différentes des présents dans le texte ? Justifiez votre réponse à l'aide du contexte. (2 points)

3 > Réécrivez le passage de "Nous arrivâmes" à "Résistants", en remplaçant les passés simples par des passés composés. Quel est l'effet obtenu ? (3 points)

4 > Relevez trois verbes utilisés à trois temps différents du passé et justifiez l'emploi de ces temps. (3 points)

Les fonctions dans la proposition

5 > Donnez la fonction de "leur", et de "fier". (1 point)

6 > Donnez la fonction de "maintenant", et "aujourd'hui". Quelles précisions l'auteur apporte-t-il grâce à ces deux adverbes ? (2 points)

Le jeu de la mémoire

7 > Dites pourquoi l'anecdote rapportée dans ce texte a marqué le narrateur enfant. (2 points)

8 > Relevez les indices qui permettent de situer le souvenir évoqué dans l'Histoire. En quoi ce souvenir d'enfance est-il ainsi valorisé ? (2 points)

9 > Relevez deux expressions qui traduisent une incertitude du narrateur. Pourquoi sont-elles utilisées ? Quel effet produisent-elles ? (2 points)

Sujet de rédaction ; **emmener une photographie personnelle.** Vous décrirez la photographie (texte descriptif), vous raconterez l'événement que vous avez vécu en analysant les sentiments et sensations ressentis (texte narratif), et vous évoquerez ce que cet événement a modifié en vous aujourd'hui.

Vous devrez intégrer trois types de présents différents dans votre texte, vous les soulignerez de trois couleurs différentes.